**Justificatif de recensions**
***Archives de sciences sociales des religions***
**N° 152, octobre-décembre 2010**

152-13 Julien BERNARD

## Croquemort – Une anthropologie des émotions

Paris, Éditions Métailié, 2009, 216 p.

Julien Bernard, sociologue, maître de conférences au département de sociologie de l'université Paris-Ouest Nanterre nous propose une ethnographie des croquemorts afin d'élaborer une anthropologie des émotions. D'où le triptyque didactique de l'ouvrage qui conduit le lecteur dans les coulisses des obsèques (première partie : organisation des obsèques ; deuxième partie : exécution des prestations) pour l'attirer ensuite vers une formalisation théorique des émotions (troisième partie : la place des émotions).

Basé sur un travail descriptif très détaillé comprenant de nombreux extraits du journal de terrain (l'auteur a lui-même exercé la profession de porteur de cercueil), Julien Bernard livre ici une ethnographie sensible et du sensible d'une profession dépréciée du fait de son contact direct avec la mort. Le terme de « croquemort », rappelle l'auteur, aurait pour étymologie légendaire le fait de croquer le gros orteil du mort pour vérifier qu'il n'est plus vivant. Plus sérieusement, le terme aurait, dit-il, pour origine, le fait que les *undertakers* utilisaient un crochet « croc » pour retirer les cadavres lors de la Grande Peste Noire du XIV^e^ siècle. De nos jours, ce sont environ dix-sept mille personnes qui travaillent dans le secteur du funéraire dans près de deux mille établissements de pompes funèbres pour faire face à mille quatre cent cinquante décès par jour, en moyenne.

La première partie de l'ouvrage intitulée « L'organisation des obsèques » présente les différentes étapes qui mettent en rapport la famille du défunt avec la société de pompes funèbres, depuis les démarches administratives en passant par la question du devis jusqu'au choix du cercueil. On comprend alors que, dès les premiers contacts commerciaux, le croquemort soit émotionnellement investi, oscillant, dit l'auteur, entre deux registres « de l'intéressement au désintéressement » tout en devant tenir la bonne distance émotionnelle. Puis, sont interrogées les représentations véhiculées par ce métier, d'une part par ceux qui le font (les croquemorts) et d'autre part, par ceux qui les côtoient (les familles des défunts), d'où l'existence de divergences de points de vue, notamment sur la prise en compte de l'état de choc affectif. L'auteur aborde ensuite un volet plus sociologique qui rend compte de la division du travail au sein des entreprises des pompes funèbres montrant que le rapport à l'espace/temps est déterminant, voire crucial. Il pointe également des différences entre la ville et la campagne ou de nouveaux phénomènes comme la « dédomiciliation » des morts avec le développement des chambres funéraires qui modifient le travail des croquemorts. Ce travail d'équipe et de coordination diffère en fonction des postes attribués à chacun. Chaque employé est tenu par sa présentation, sa discrétion, de créer une chorégraphie collective, une mise en scène (des situations funéraires) selon les termes d'Erwin Goffman.

La deuxième partie nous invite à suivre chronologiquement les multiples prestations délivrées par les pompes funèbres depuis la prise en charge du corps jusqu'à l'inhumation ou la crémation, sous oublier le moment sensible de la mise en bière. L'auteur présente de nombreux exemples mettant en avant sa propre expérience et celle de ces anciens collègues. Il montre ainsi la variété des pratiques, des réactions, des émotions et n'hésite pas à mentionner des cas extrêmes afin de mettre en évidence toute la palette des émotions. On apprend notamment que si les cérémonies religieuses sont majoritaires (70 % des cas en France), les cérémonies civiles ne sont pas dénuées de ritualisation, laquelle passe par une personnalisation du mort (musique, discours, poèmes).

Après avoir présenté une anthropologie de l'action selon la terminologie d'Albert Piette, montrant ainsi l'adéquation entre la méthodologie qualitative, la restitution de son travail sous forme de récit privilégiant les sens et son objet de recherche, Julien Bernard tente de formaliser une anthropologie des émotions. Il faut bien constater que ce projet ambitieux est difficile à tenir.

Cependant en faisant appel à diverses théories issues des sciences sociales – notamment la théorie interactionniste d'Erwin Goffman –, l'auteur analyse la place des émotions dans le contexte particulier du travail des croquemorts, mettant ainsi en évidence les sources de pénibilité, les techniques de distanciation pour arriver à élaborer la notion de travail émotionnel. L'ouvrage ouvre également d'autres perspectives intéressantes, particulièrement sur le rôle des objets dans la situation funéraire et leur influence sur les émotions.

Fabienne Duteil-Ogata